

20^{ème} dimanche Année A

Dimanche 16 août 2020. Is 56, 1. 6-7 ; Rm 11, 13-15. 29-32 ; Mt 15, 21-28
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Un thème court à travers les trois lectures d'aujourd'hui : l'ouverture à toute l'humanité.

Malheureusement, l'instinct de survie qui habite l'être humain, parce qu'il reste un animal, continue à dresser les hommes les uns contre les autres. Les éclaircies, dans ce tableau ténébreux, les moments de solidarité et de paix, sont bien rares, toujours aujourd'hui, comme si le progrès était trop difficile à faire sur ce terrain là.

Il faut noter que l'économie libérale, basée sur la concurrence comme moteur de progrès, a pour effet inverse de faire régresser la paix et le partage.

Parmi toutes les situations que l'on pourrait décrire pour illustrer cette maladie de la société humaine, celle des « étrangers », des « autres pas comme nous », des « racismes » en tous genres, et même des querelles de genre, misogynie et homophobie, est la plus emblématique.

La Bible en est traversée, avec des scènes positives et d'autres négatives, témoignant bien que cette route de l'accueil de tous, est difficile.

Le troisième livre mis sous le patronyme d'Isaïe ose aborder la question (1^{ère} lecture). Quand il est écrit, Israël a perdu toute souveraineté et la domination syrienne a entraîné un gros brassage de peuples, la Palestine est pleine d'étrangers qui concourent d'ailleurs à sa prospérité. Alors faut-il bouder ces étrangers pour préserver la pureté de la religion de nos ancêtres, ou bien peut-on se mélanger avec eux, en faisant confiance à la force de la vérité pour qu'elle survive ?

Courte lumière sur le fond de ce tableau difficile, le troisième Isaïe nous dit : *« les étrangers seront comblés de joie dans ma maison de prière...leurs offrandes seront agréées sur mon autel... ma maison (il s'agit du Temple de Jérusalem) sera maison de prière pour tous les peuples. »* L'histoire est là pour nous dire que c'est raté !

Au temps de Jésus, il y avait une barrière pour que les étrangers ne rentrent pas dans la partie réservée aux juifs, et d'ailleurs une autre barrière pour que les femmes ne rentrent pas dans l'espace réservé aux hommes. Et aujourd'hui, c'est pire, ce sont des fusils mitrailleurs qui séparent les gens. Mais toujours avec des bonnes raisons !

Pourtant l'évangile a semé une petite graine d'ouverture à tous, qui a fait de la communauté chrétienne des premiers siècles, un lieu étonnant de mélange de

peuples, d'égalité homme femme, de mélange riche pauvre. Cela a bien duré trois siècles et c'est cela qui a valu au christianisme d'attirer si vite autant de monde, mais aussi qui lui a valu d'être persécuté par l'establishment de l'Empire Romain. Hélas, le fait que la religion chrétienne devienne religion officielle de l'Empire, sous Théodose, au 5^{ème} siècle, a réintroduit les maladies de la société, les clivages, les castes, les racismes, jusqu'au cœur de l'Église, avec ses puissants et ses exclus.

Quand Paul écrit ses lettres, l'un des problèmes de la communauté, en particulier à Rome (2^{ème} lecture), est de mettre en communion les chrétiens d'origine juive et les chrétiens d'origine païenne. Paul qui est un juif de chez juif, cherche même à faire dialoguer, sans jalousie, les juifs restés juifs et les chrétiens. C'était d'autant plus important que, dans les quartiers pauvres de Rome, ces deux communautés vivaient étroitement liées.

Et Jésus est juif, et Jésus est identifié par les chrétiens comme le Messie attendu par les juifs, et les chrétiens prient en chantant les psaumes de la Bible juive et en lisant Isaïe.

Alors pourquoi ces deux communautés ne sont pas unies ?

Pour Paul, c'était bien la vocation d'Israël de recevoir la Parole de Dieu pour la redonner au monde entier. Le péché a donc été de garder jalousement ce trésor au lieu de le partager. L'ouverture aux étrangers fait trébucher les juifs qui se replient sur le don qu'ils ont reçu. Paul voudrait que la conversion des étrangers, réveille chez les juifs, une joie de voir la miséricorde de Dieu déborder sur le monde entier, et entraîne la conversion de juifs et la communion de tous.

Hélas, au seuil du troisième millénaire, le problème n'a fait que se compliquer avec l'ouverture à toutes les religions du monde. Et chaque religion a toujours tendance à se replier elle-même, à défendre sa petite vérité, voire à se compromettre avec la politique et à entraîner des guerres. Le contraire de ce qu'il fallait faire !

A ce stade de son récit (page d'évangile du jour), Matthieu nous décrit un Jésus fatigué qui cherche désespérément à se mettre à l'écart, épuisé par les foules qui ne comprennent pas ce qu'il essaie de leur faire vivre. Dialogue de sourds, incompréhensions, rejet parfois, désistement de nombreux disciples, Jésus se sent regardé comme un étranger jusque dans sa propre famille. Il faut dire qu'avec l'occupation militaire de la dixième légion romaine, tout le monde se regarde de travers, en se soupçonnant d'être soit collabo soit terroriste.

Jésus a besoin de se « *retirer* ». Il n'est pas bien reçu par Israël !

Il veut respirer un peu avant de retourner dans l'arène ! Si vous avez repéré la géographie, Jésus est parti au Liban, Tyr et Sidon, sur la côte méditerranéenne. Il est donc là incognito. La « pax romana » avait au moins ça de bon qu'on pouvait circuler et avec de bonnes routes.

Eh bien, c'est raté pour le calme incognito, voilà que surgit une païenne qui a entendu parler de lui et qui se met à crier : « *Fils de David* » !

Pour Jésus, c'est clair, la vocation d'Israël est bien de recevoir pour redonner aux païens. C'est cela que Jésus veut apprendre à ses apôtres en sortant à plusieurs reprises du territoire juif pour aller, soit en Décapole (Jordanie actuelle), soit ici au Liban. Jésus fait vivre des stages d'apprentissage à ses disciples.

Mais parfois, malgré lui, le stage reprend, alors qu'il voulait être un peu tranquille. Cela aussi doit faire partie de l'apprentissage !

La Cananéenne ne pense qu'à une chose, c'est une maman, et sa fille est malade, et c'est urgent. Elle ne va pas laisser passer ce gourou juif sans tenter sa chance.

« *Fils de David* », pour une Cananéenne ! David a été le grand tueur de Cananéens, tant pis, on y va !

Le problème de Jésus, c'est ces disciples qui l'entourent sans l'entourer, qui le suivent sans vraiment comprendre. Jésus va laisser ses disciples entrer en scène pour voir. Jésus ne parle pas et les disciples parlent. Ils auraient mieux fait de se taire, si c'est pour dire : « *renvoie-là* ». Dimanche dernier, déjà, les disciples disent à Jésus : « *renvoie cette foule* ». Décidemment, ils ne connaissent que ça comme attitude de rencontre avec l'autre, de rencontre avec les étrangers, une cananéenne : on les renvoie !

Les silences de Jésus sont toujours pour laisser le temps aux disciples, à tous, de se positionner, non pas instinctivement, mais en réfléchissant.

C'est raté ! Les apôtres prient pour avoir la paix ! Une fausse paix. Une séparation est une fausse paix, la vraie paix est une communion. Jésus désespère ! J'imagine la tête de Jésus quand les disciples ne trouvent rien d'autre à dire que « *renvoie-la !* ».

Jésus ne la renvoie pas. Jésus sent la vérité du cri de cette maman. Il sent la force de cette maman, il sent qu'il peut compter sur cette force pour faire une monstre leçon à ses disciples.

Deux paroles de provocation maximum dans la bouche de Jésus, mais, en fait, des paroles qui étaient dans la pensée des disciples, mais qu'ils sont trop faux jeton pour les avoir dites.

Jésus a confiance dans la femme et cette femme a confiance en Jésus, le courant passe entre eux, alors qu'il ne passe pas avec ses disciples.

La femme répond du tac au tac : « vous les juifs, vous nous considérez comme des chiens ! »

Elle aurait pu dire à Jésus : « si tu es là, c'est que les juifs t'ont foutu dehors ! ».

Deux personnes mises à la porte se comprennent.

L'attitude de la femme est pure. Jésus a dit : « *il n'est pas bon de prendre* ». La femme dit : « *je ne prends pas, je ramasse ce qui déborde* » !

Cette femme sent que Jésus déborde !

Cette femme sent que Jésus est venu aussi pour elle.

Et Jésus enseigne à ses disciples que le don qu'ils reçoivent de Dieu doit déborder sur le monde entier.

Dieu se donne sans compter et plus on déborde, plus il nous remplit.

Il ne faut surtout pas arrêter de déborder, cela empêcherait Dieu de redonner.

Jésus déborde !

Et nous ? ce doit être notre « identité » d'être débordant !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE